

Thème :

« *Morale et politique* »

(3/7)

Extraits de restitution d'un débat du café-philo
de Chevilly-Larue (94)
<http://cafes-philos.org/>
Avec nos remerciements.

Débat :

► Ma première réflexion est dans ce « et » morale, et le « et » politique. Autrement dit, quels sont les liens entre morale et politique. En ce sens, je ne suis pas d'accord avec le ministre (François Bayrou) qui dit que « la morale est une question de conscience personnelle », et s'il nous faut connaître les liens entre morale et politique, il nous faut aussi connaître les liens entre morale et confiance.

Puis mes réflexions suivantes seront : comment distinguer éthique et morale ? Et aussi, comment distinguer, l'action politique de l'action politicienne ? Et, en ce sens je reprends ce qui a été dit en introduction, soit, la question de savoir s'il peut y avoir une politique morale ?

Déjà quant aux liens entre morale et politique, me vient en mémoire, « La controverse de Valladolid » en 1655, entre le dominicain Bartholomé de las cascas et le théologien Juan Ginés Sepúlveda, pour savoir si les Amérindiens avaient une âme. C'est-à-dire, pour savoir s'il était moral de conquérir leurs terres et de les « esclavagiser ».

Et me reviennent en mémoire, des formules devenues langue courante de différents philosophes de l'action politique, comme Machiavel au 16^{ème} siècle, « *En politique le choix est rarement entre le bien et le mal, mais, entre le pire et le moindre mal* ». Et puis la formule que tout le monde connaît : « *La fin justifie les moyens* » soit l'absence de scrupules moraux, l'éloge du cynisme ; Oui ! Parce que son célèbre ouvrage, « Le Prince » est un manuel de conseil aux politiques pour prendre le pouvoir, et pour le conserver. Et donc par exemple, jusqu'à l'exécution brutale, cruelle et publique, pour décourager la contestation de l'autorité du prince ; la fin justifiant le moyen. Ce à quoi s'oppose Rousseau qui lui, avait un autre projet ; non pas, comment prendre et garder le pouvoir, mais comment élaborer un contrat social, qui élimine les inégalités entre les hommes, et c'est dans « L'Emile » qu'il écrit : « *Ceux qui voudront traiter séparément morale et politique, n'entendront jamais rien ni à l'une, ni à l'autre* ».

Donc, toute théorie selon laquelle les moralistes abstraits, seraient au-dessus de la lutte des classes, ne prend pas en compte la réalité. « Le mensonge est immoral » a argumenté Kant. Parce que le mensonge n'est pas universalisable. Si tous les humains mentent, le mensonge n'a plus de sens. « Le mensonge est inhumain » nous dit Trotski, mais de même que la violence, le mensonge peut être nécessaire ; Que dirait-on d'un soldat qui ne cacherait rien à l'ennemi...

Enfin, autre référence, Sartre dans « Cahiers pour une morale » écrit qu'il veut une morale concrète, « *Il n'y a pas de morale possible dans une situation immorale* » écrit-il, et « *Les moyens indiquent la fin* ». Formule qui nous met face à un dilemme, et difficulté supplémentaire, la question étant de savoir qui décide, non seulement des moyens, mais aussi des fins de nos actions. S'agit-il d'individus charismatiques ? S'agit-il de partis ? S'agit-il de groupes d'influence ? Cela a été l'objet d'interrogations dans les débats de « nuit debout » en 2016. Et un film « L'assemblée » de Mariana Otero fait état de cela.

Donc la question des liens entre morale et politique est une question qui reçoit finalement plein de réponses. Je retiens particulièrement la réponse marxienne et sartrienne : « *Les moyens indiquent la fin* ».

► Récemment, dans un débat sur ce même sujet, un philosophe exprimait l'idée que, selon lui, il ne devait y avoir aucun lien entre morale et politique. J'ai objecté que j'étais d'accord sur la forme, mais pas sur le fond. Sur la forme, il est évident que la morale est une action qui se dirige plutôt vers l'individu, la personne humaine. Et que la politique, au contraire concerne le groupe, les groupes sociaux.

C'est évident que la morale est universelle « *Tu ne tueras point* », ce qui peut se concevoir comme valeur universelle.

La politique au contraire est particulièrement concrète, ça dépend des conditions de la société. C'est une politique différente d'un pays africain à celle d'un pays européen, asiatique, ou, latino-américain. Ce sont des politiques concrètes qui répondent à de situations concrètes.

La morale fixe des limites morales, la politique concerne plutôt les moyens, les moyens pour une vision, un objectif social bien sûr.

Mais je reviens au fond. On ne peut séparer les deux concepts, au-delà des discours que l'on fera sur l'un et sur l'autre, car la vie réelle est riche, plus complexe que toute théorie.

Je reviens sur une décision politique, celle du gouvernement américain en 1945 ; alors que le Japon est à genoux, la décision est prise de lancer la bombe atomique, non pas sur des lieux qui étaient des centres militaires stratégiques, mais sur une population, en violation des règles, violation morale le plus atroce, un crime ! Lequel rejoint la shoah.

Donc je résume, la politique sans morale est, corruption, c'est dictature, c'est égoïsme, ou le mépris de toute règle morale.

(A SUIVRE)